

Sujet Espagnol – CCIP LV1

Version:

-Amparo, tienes que entenderlo. Me repugna la sangre, me asquea.

- ¿ Cómo voy a entenderlo. Yo me casé con un cirujano, eso es lo que entiendo yo, con un cirujano, y si dejas de ser cirujano, ya te puedes ir a Rusia con tus amigos los comunistas, porque te vas a arrepentir. A mí no me haces pasar por la vergüenza de explicarle a nadie que has dejado de ser médico porque te da asco la sangre. Y no pienso decirle a nadie que ahora quieres ser un simple empleado de pacotilla. Ni hablar, yo no pienso hacer el ridículo de esa forma, ¿te enteras ? Y no voy a consentir que lo hagas tú. Durante meses, don Fernando intentó aplacar la ira de su esposa. Continuó ejerciendo la medicina, y le juró que no volvería a hablar del tema.

- No puedo seguir así, Amparo, tenemos que hablar.

- No hay nada de que hablar. Yo no quiero hablar de nada.

- Voy a trabajar en la platería.

Le costó decirlo, pero lo dijo. Y su esposa no lo aceptó, como era de esperar. Trasladó a la torre todas sus cosas y le gritó que no hablaría con él nunca más en la vida.

-En la vida, ¿ lo oyes ? Nunca más en la vida.

Añadió que no se le ocurriera subir esas escaleras, jamás :

-Jamás so pena de que vengas a decirme que eres médico. Y yo no bajaré mientras tú estés abajo y sigas siendo un contable de pacotilla.

Dulce Chacon, *La voz dormida*, Alfaguara, 2004

Thème :

Le matin, Sylvie travaillait à la maison, l'après midi souvent elle changeait de quartier, elle déjeunait avec une amie, Elsa, Marie. Elle traînait vers le Palais-Royal ou dans le sixième.

Deux fois par semaine elle allait chez son analyste dans le onzième. Quand elle rentrait en bus le soir, elle téléphonait à François, qui travaillait quelque part dans un café. Elle espérait toujours qu'ils iraient prendre un verre tous les deux, comme ça au milieu de l'après midi, ou qu'ils allaient rentrer ensemble, même si ce n'était pas prévu.

-Allô.

-Allô, oui, quoi ?

-C'est moi, je te dérange ?

-Vas-y, dis-moi.

-Je rentre. Est-ce que tu veux qu'on se retrouve dans un café ?

-Non, je n'ai pas le temps.

-Je prends le bus alors ? Je rentre de mon côté ?

-Oui, je ne sais pas à quelle heure je rentre. Dînez sans moi.

Parfois, ils se retrouvaient un quart d'heure au café de Buci ou à celui de la rue du Bac, que François aimait bien.

Rarement.

Avant de rentrer, Sylvie passait à la librairie acheter un livre. Dans le bus, elle regardait par la fenêtre, dans le métro son regard allait d'une personne à une autre. Ou elle en profitait pour réfléchir en regardant dans le vague sans être distraite par rien d'autre.

Christine Angot, *Les désaxés*, Stock, 2004



Année 2005-2006